

Nos vies arc-en-ciel

ANAÏS





Je me présente, je m'appelle Anaïs et je suis née sous un autre prénom, il y a 19 ans.

Je suis élève en rhéto dans une école d'hôtellerie.

Il y a 2 ans, auprès de mes éducateurs et éducatrices de l'internat, j'ai enfin osé faire mon « coming out » et là, surprise, tout s'est très bien passé. Ils m'ont acceptée telle que je suis ; ils ont même arrêté de m'appeler par mon « dead name ».

**UN MOIS PLUS TARD,
J'AI VOULU FAIRE MON
« COMING-OUT » AUPRÈS
DE MA FAMILLE PROCHE :
MON PAPA (MA MAMAN EST
DÉCÉDÉE IL Y A 3 ANS)
ET MES TROIS FRÈRES.**

**MALHEUREUSEMENT,
AVEC EUX, CELA S'EST MOINS
BIEN DÉROULÉ.**

Comme je ne savais pas trop comment mon père allait réagir, je l'ai prévenu via une lettre que j'avais pris soin de laisser chez moi en évidence un dimanche avant de retourner à l'internat pour la semaine.

N'ayant pas de nouvelles de sa part, je me suis permise de le recontacter. C'est à ce moment-là qu'il m'a répondu par message comme quoi il avait bien lu la lettre mais que pour lui, c'était impossible de l'accepter.

Depuis lors, quand il me parle, via des messages, il me dit des trucs sexistes et transphobes ... que des phrases méchantes qui ne se disent vraiment pas.

J'avais très peur de rentrer chez moi, je le trouvais distant. Il en a parlé à mes frères sans me concerter, alors que j'avais spécifié dans ma lettre que je voulais leur annoncer moi-même.

Il ne s'est jamais excusé, il n'a aucun regret par rapport à ses déclarations (il a pourtant parfois du mal à assumer en être l'auteur). Tout cela m'angoisse fortement mais n'a aucun effet sur sa perception.

Je pense que pour mes frères, les origines maghrébines de ma mère en sont en partie responsables mais, c'est surtout mon père, belge depuis sa naissance, qui a eu plus de mal de l'accepter.

Heureusement, il ne me rejette pas mais il le nie.

Dans ma famille maternelle qui réside au Maroc, pour une question de survie, c'est impossible de faire mon « coming out ». Ils ne sont normalement pas au courant de ma transition. Je ne sais d'ailleurs pas si j'y retournerai un jour.

FINALEMENT, LE PLUS D'INCOMPRÉHENSION FACE À CETTE SITUATION NOUVELLE PROVIENT DE MON FRÈRE AÎNÉ, IL EST TRÈS VIOLENT AVEC MOI, NON PAS PHYSIQUEMENT MAIS BIEN VERBALEMENT.

IL N'HÉSITE PAS À M'INTERPELLER AU MASCULIN COMME SI J'ÉTAIS TOUJOURS SON FRÈRE OU À ME SOUHAITER DE MOURIR.

L'étape suivante a été d'informer mes grands-parents paternels. Mon grand-père a vite accepté cette situation, ce qui ne m'a pas surprise le sachant assez ouvert d'esprit.

Par contre, ma grand-mère, ne comprenant pas de quoi il en retournait, était plus réticente. Elle était prête à accepter un homosexuel dans sa famille mais pas un transgenre.

Je ne peux ici que remercier le temps et mon grand-père qui a su calmement, avec des mots justes, lui faire prendre conscience de la nécessité de mon changement. Maintenant, je suis agréablement surprise de la voir beaucoup plus ouverte que ce que j'imaginai.



**MÊME SI JE RESENS MOINS
DE VIOLENCE CHEZ MOI
LE WEEK-END EN RENTRANT
QUE PRÉCÉDEMMENT,
JE N'Y SUIS PLUS À L'AISE.**

Il suffit que je croise mon grand frère de 22 ans pour entendre une remarque virulente ou encore plus agressive de la part de mes autres frères. Seul le plus jeune, âgé de 11 ans, est plus ouvert d'esprit. Je n'ai donc plus trop envie de quitter l'internat en fin de semaine pour retourner à la maison.

J'ai d'ailleurs contacté le CPAS et la Maison Arc-en-ciel pour me venir en aide. C'est difficile, d'autant plus que mon papa me supplie de rester malgré qu'il soit au courant de ce que je subis à la maison. Il aimerait que je gagne ma vie avant de quitter le nid.

La relation avec mon papa s'améliore tant que nous n'abordons pas le sujet qui fâche, ma transition. On peut même avoir des discussions normales sans se disputer.

Je ne m'imagine pas lui parler de toutes les étapes que je vis dans ma transition. Il n'est d'ailleurs pas au courant que je prends des hormones depuis le 5 octobre. C'est le genre de choses que je ne lui dis plus parce qu'il n'est pas d'accord avec moi et qu'il ne veut pas m'aider, donc je n'ai pas de raison de lui dire.



Lorsque j'ai besoin de parler de transidentité ou de démarches liées à ma nouvelle identité, je contacte la Maison Arc-en-Ciel ou une éducatrice de l'internat avec qui j'entretiens de très bonnes relations.

Dans ma famille proche, à part peut-être mes grands-parents paternels, je n'ai personne à qui m'adresser.

C'est auprès des services de la commune où je suis née que je me suis dirigée pour acter mon changement d'identité. J'ai dû signer des documents et rédiger une lettre adressée au juge et puis, quelques mois plus tard, signer un deuxième document attestant que je n'avais pas changé d'avis. C'était très compliqué car ils ne voulaient pas me donner un rendez-vous ; donc j'ai dû appeler la police pour enfin avoir un entretien. J'avais l'impression d'avoir été trop loin mais en fait, non, j'avais ce droit et ils ne me l'octroyaient pas. Après 6 mois de démarches, j'y suis enfin arrivée.

A l'école et à l'internat, ça se passe super bien, personne ne semble choqué. Comme j'y suis présente depuis plus de deux ans, ils ont vécu ma transition. C'est sûrement pour cela que je n'ai aucune difficulté à m'assumer : je me maquille, je fais ce que je veux sauf mettre des vêtements trop féminins parce que l'internat n'est que pour les garçons.

Il n'y a qu'avec la directrice de l'internat où les débuts ont été plus compliqués. Elle éprouvait des difficultés à gérer cette situation nouvelle et n'était pas prête à m'appeler Anaïs. C'est ce qui a décidé mon père, se sentant compris, à ne pas me

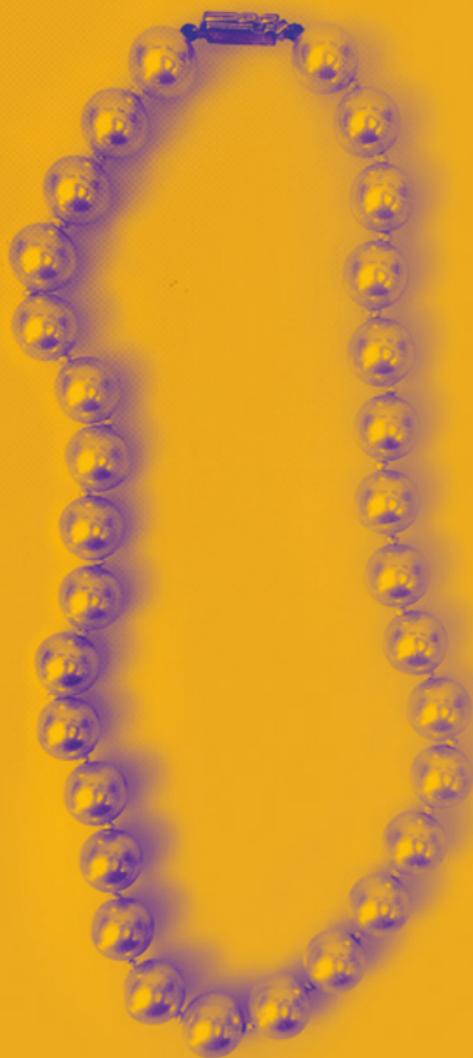
désinscrire de cet internat pour garçons. **Maintenant, en privé, elle arrive à m'interpeller par mon prénom féminin, ce que je considère comme une petite victoire en soi.** Certains parents se demandaient quand même si j'étais une fille ou un garçon mais en général, ça se passe bien même si quelquefois, on m'appelait « pd ».



**EN SEMAINE, À L'ÉCOLE ET
À L'INTERNAT, JE PEUX VIVRE
EN TANT QU'ANAÏS.**

**LE WEEK-END, PAR CONTRE,
JE DOIS FAIRE ATTENTION
À CE QUE JE PORTE ; JE NE
PRENDS QUE LE MINIMUM
DE PILULES D'HORMONES
POUR QUE MON PÈRE NE
REMARQUE RIEN.**

Un jour, il faudra bien pourtant que je lui en parle car ma voix va un peu changer et ma poitrine va se développer légèrement, ... On aurait pu m'imposer des hormones masculines mais mon médecin, pour que me je sente bien dans mon corps, a bien compris qu'il me fallait des hormones féminines.



Quand j'étais plus jeune, je n'étais pas à l'aise dans mon corps : il ne fabriquait pas d'hormones. Je me cherchais et je me suis surtout sentie mal lorsque, après la prise d'hormones masculines, mon corps a commencé à se couvrir de poils. J'en ai parlé directement à mon médecin qui a dit que je devais arrêter.

C'est alors que j'ai pris mes renseignements sur la communauté LGBT sur Insta ; je m'y suis directement bien sentie. Avec un peu de temps et de réflexion, j'ai su qui j'étais. Le fait de prendre les hormones féminines me conforte dans mon choix. C'était important pour moi, j'ai d'ailleurs immortalisé cet instant dans une vidéo que j'ai envoyée à mes éducatrices.

Les conditions nécessaires à la prise d'hormones sont très strictes. J'ai dû rencontrer des endocrinologues, des psychologues, des psychothérapeutes, des médecins, réaliser des radios, des prises de sang et puis, sans autorisation parentale, attendre d'être majeure.

Quand ils se sont rendus compte que mon corps et mes os pourraient supporter le traitement, quand ils ont constaté que c'était vraiment important pour moi, quand ils ont vu que c'était concret et que j'avais eu l'autorisation de changer de nom, après de longs mois de patience, j'ai enfin reçu la permission tant attendue.

Il était temps car j'étais très mal, je n'avais plus envie de rien.



**QUAND J'AI FAIT MON
« COMING OUT », JE ME SUIS
PLUS OUVERTE AUX AUTRES,
PARCE QUE JE ME SENTAIS
MIEUX, C'ÉTAIT COMME UN
SOULAGEMENT.**

Certains en ont profité pour me harceler de questions parfois indiscrètes sur l'opération ou sur mon attirance pour les filles ou les garçons, alors que ça n'a rien à voir avec l'identité de genre. Actuellement, je ne ressens aucune attirance pour un sexe ou l'autre. Peut-être en sera-t-il autrement lorsque les hormones agiront.

De nouvelles amitiés se sont également créées après mon coming-out, avec des personnes sympas qui sont venues me féliciter de mon courage. Mon meilleur ami reste celui que j'ai connu à l'internat lorsqu'il y était. Il fait aussi partie du mouvement LGBT. Il est beaucoup plus ouvert et ne me pose pas de questions sur le sujet : pour lui, la situation est normale.

D'autres, surtout des garçons, se servent d'une situation, comme la perte d'un match de basket, pour m'insulter et me traiter de « pd » mais rarement face à moi. Et lorsqu'ils se font « engueuler » par rapport à leur comportement, ils sont en colère et veulent m'envoyer dans un hôpital psychiatrique.



Je conseillerai à qui veut réaliser son « Coming out » de ne pas avoir peur de se lancer et d'en parler d'abord à une personne de confiance. S'entourer de gens compréhensifs et solidaires dans sa famille ou ses amis est plus que nécessaire pour tenir sur la durée.

Aussi, contacter des asbl au cœur du sujet, comme la Maison Arc-En-Ciel, est un atout indéniable. Il y a là des personnes où leurs vécus et parcours sont impressionnants. En avoir rencontré m'a permis de voir que je n'étais pas la seule dans cette situation.

**MAIS, DE TOUTES FAÇONS,
IL FAUT SAVOIR
QU'IL N'Y A PAS DE
«COMING OUT » PARFAIT !**

Moi-même, j'ai dû, encouragée par une policière qui voulait me protéger, déposer une main courante à l'encontre de personnes de ma famille.

Si j'avais le pouvoir de changer quelque chose dans le monde, j'agis sur les mentalités.

Dans de nombreux pays, des gens dans ma situation se retrouvent en prison ou tués car être transsexuel est considéré comme un délit grave. Au Maroc, pays d'origine de ma maman, pour ce « délit », vous écopez de 3 ans de prison.

Je suis en colère par rapport à ces pays parce que je ne comprends pas pourquoi les gens de différents sexes ne pourraient pas s'aimer ou ne peuvent pas changer d'identité.

Nos vies arc-en-ciel

Une initiative de l'ASBL ReForm
Organisation de jeunesse reconnue
www.reform.be

REFORM
Recherche et formation socio-culturelles

Avec le soutien de la Province de Liège
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
En partenariat avec la Maison Arc-en-Ciel Ensemble Autrement

